

DR GINDI TRANSCENDING THE HUMAN CONDITION



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

Commissariat de l'exposition

Margalit Berriet

Présidente-fondatrice de Mémoire de l'Avenir

Ashley Molco Castello

Responsable des expositions à Mémoire de l'Avenir

Textes et traductions

Ashley Molco Castello et Margalit Berriet

Essai sur l'artiste

Harold Sjursen

Professeur en philosophie de la technologie & éthique

Création graphique

Mémoire de l'Avenir - Ashley Molco Castello

Couverture

Interstellar Dilemma, 2020 Dr Gindi

Crédits visuels

Dr Gindi www.dr-gindi.com

Partenaires associés

UNESCO-Most

Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines
Humanities, Arts and Society

TRANSCENDING THE HUMAN CONDITION

PRESENTATION OF THE EXHIBITION

by Ashley Molco Castello, co-curator

From October 15th to November 5th 2022, *Mémoire de l'Avenir* presents a selection of ten works by German-Egyptian artist and sculptor, Dr Gindi. The pieces lead the visitor through the various aesthetic and philosophical queries that are at the epicenter of the artist's creative process: at the intersection of concepts such as death, enlightenment, decay and self-realization.

Engaged in an ongoing meditation on transcendence and the sublime, Dr Gindi takes hold of the sculptural medium in order to grapple with questions of materiality, transmutation and their direct manifestations within the living human experience. Having devoted her life to the practice of medicine, Dr Gindi invests her gaze and sensibility in the meticulous observation and representation of the dyad of human figure and spirit as one, expanding it into the realms of the intangible through poignant visual allegory, proposing a personal expedition through the human condition.

Drawing on the influence of both Western and non-Western philosophy, Dr Gindi's art highlights the aesthetic experience as a fundamental one in our inner journeys towards knowledge, ethics, liberation and peace. In its primal, alchemical expression, the art of Dr Gindi appears as a dance between metal, fire and earth, which seeks and finds the ineffable.

TRANSCENDER LA CONDITION HUMAINE

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

par Ashley Molco Castello, co-curatrice

Du 15 octobre au 5 novembre 2022, *Mémoire de l'Avenir* présente une sélection de dix sculptures réalisées par l'artiste germano-égyptienne, Dr Gindi. Les œuvres emmènent le visiteur au cœur des différentes interrogations esthétiques et philosophiques qui animent le processus créatif de l'artiste; au croisement de concepts comme la mort, l'illumination, le déclin et la réalisation de soi.

S'adonnant à une méditation constante sur la transcendance et le sublime, Dr Gindi s'empare du médium sculptural pour pénétrer les questions de matérialité et transmutation et leurs relations directes à l'expérience du vivant. Ayant consacré sa vie à l'exercice de la médecine, Dr Gindi investit de son regard et de sa sensibilité l'observation et représentation méticuleuses de la dyade corps-esprit en tant qu'unité, et l'élargit jusqu'aux domaines de l'intangible au moyen d'allégories visuelles poignantes, proposant par là une incursion personnelle dans la condition humaine.

Fortement influencée par les philosophies non-occidentales, l'art de Dr Gindi souligne l'expérience esthétique comme élément fondateur et fondamental dans nos cheminements intérieurs vers le savoir, l'éthique, la libération et la paix. Dans son expression primale et même alchimique, le travail artistique de Dr Gindi apparaît comme une danse entre le métal, le feu et la terre qui cherche et trouve l'innéable.



image courtesy of Branschler Fischer

BIOGRAPHIE

Dr Gindi, artiste basée en Suisse, travaille, entre autres matériaux, l'argile et le bronze en sondant les profondeurs de la condition humaine. Formée dans un premier temps en tant que docteur en médecine, elle a par la suite poursuivi sa vocation d'artiste en se diplômant en sculpture classique. Depuis, son travail a été montré au sein de prestigieuses expositions en Espagne, Italie, Allemagne, Suisse et aux États Unis.

Par sa pratique de la sculpture, Dr Gindi s'emploie à explorer le passage du temps et les métamorphoses de la figure humaine face à la cruauté du déclin et de la décomposition. Epurées et dotées d'une résonance unique, ses sculptures prennent la forme de silhouettes d'inspiration mythologique que le bronze immortalise. Dr Gindi invoque en nous cet impératif d'introspection et de courage, nécessaires à dépasser la simple matérialité de l'existence - dans un désir de modeler l'infinitude de l'être. Ses travaux restauratifs se font le relais à la fois des souffrances quotidiennes de l'être et de notre soif pulsante d'infinie - deux réalités auxquelles Dr Gindi donne corps avec maîtrise.

BIOGRAPHY

Switzerland-based sculptor Dr Gindi works with clay, bronze and other materials to explore the rift of the human condition. Originally educated as medical doctor she followed her vocation and graduated in classic sculpting. Her work has been widely exhibited including acclaimed shows in Spain, Italy, Germany, Switzerland and the US.

In her sculptural practise, Dr Gindi endeavours to explore the traversal of time and the metamorphosis of mime whilst illuminating the wickedness of human decay. Denuded of almost everything except for canorous resonance, her sculptures take the form of morphologically inspired silhouettes which finally eternalize in bronze. Dr Gindi reminds us that a capacity for self-introspection and bravery is necessary to overcome the mere physical aspect of our personhood – she endeavours to model the infinity of our existence. Her sanative three-dimensional works are both a testimony of the every day's suffering of us humans and the budding reclamation of infinity - rendered through her high sculptural art.



Dr Gindi travaillant sur Cut Off

Édifier et Éveiller: La sculpture de Dr Gindi et la Condition Humaine

Harold P. Sijrsen

Les sculptures de Dr Gindi sont primitives dans le sens qu'elles nous révèlent à nous-mêmes en tant qu'êtres naturels, intégrés dans l'unité organique de la terre. C'est cette conscience, bien plus qu'une quelconque appartenance politique ou économique, qui constitue notre véritable identité humaine, celle qui traverse le temps et qui est à la source même de la résilience. Les sculptures de Dr Gindi mettent à défi l'idée, si largement relayée par les prophètes de la techno-science, de l'émergence d'un post-humain qui plutôt que d'accepter le don de l'existence humaine, s'en détourne en faveur d'un objet de sa propre création.

Dans le roman d'André Malraux *La Condition humaine*, Kyo Gisors découvre par des enregistrements une voix qu'il ne reconnaît pas, la sienne. Nous pouvons dire qu'en un sens, il ne se connaissait pas; les conditions d'opposition étaient intervenues et dans la situation qui était la sienne, il s'ignorait. Notre rapport au monde, notre situation au sein de ce monde, informe la manière dont nous nous percevons.

Dans *Voir le Voir* John Berger énonce que :

« C'est la vue qui établit notre place dans le monde. »

La manière dont nous voyons le monde, et

par conséquent, dont nous déterminons qui nous sommes, découle d'une accumulation d'expérience. Dans le roman, Kyo explique ceci à son camarade Tchen :

« Mon père pense [...] que le fond de l'homme est l'angoisse, la conscience de sa propre fatalité, d'où naissent toutes les peurs, même celle de la mort... »

Le fait de la mortalité humaine définit certes la condition humaine, mais les réponses possibles à cette première sont bien plus nombreuses que la seule angoisse, la fabrication d'une existence alternative nouvelle ou la désertion de la planète.

Dans sa thèse *Sur le concept d'histoire*, Walter Benjamin nous offre cet intrigant aphorisme:

« L'histoire se désagrège en images et non pas en histoires. Notre image du bonheur est indissolublement liée à l'image du passé. »

Peut-être doit-on comprendre par cela qu'il n'existe ni contrat, ni témoignage, ni algorithme logique qui puisse nous offrir les moyens de contrôler notre destin.

Dans un aphorisme cité par Hannah Arendt, René Char écrit :

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. »

En matière d'Histoire nous sommes suspendus entre passé et futur; la condition humaine c'est marcher sur cette corde tendue. Comment alors marcher au pied sûr ?

Tel que l'explique Berger, les images d'art, incarnent des manières de voir. Les images et œuvres d'arts nous apprennent comment regarder, comment voir, et par comment comprendre la condition humaine et vivre une vie bonne. En somme, comment marcher sur la corde tendue.

C'est au croisement de ces trois caractéristiques de l'expérience humaine - la connaissance de soi, la conscience historique et notre situation dans le monde, que se définit la condition humaine. En même temps, il existe une tendance profondément humaine à vouloir échapper à notre condition. Dans la sculpture contemplative de Dr Gindi, cette tendance, exacerbée par l'époque moderne et alimentée par le dualisme cartésien et le scientisme, se voit récusée.

Dans son *Der Ursprung des Kunstwerkes*, Martin Heidegger avance que les œuvres {insérer ici: d'art} révèlent des vérités qui proviennent de la vie intérieure de l'artiste – que ce soit de manière consciente ou non – mais aussi de quelque chose qui ressemblerait à ce que Jung nommait la conscience collective. L'œuvre d'art n'est pas une chose passive, une chose que nous percevrions au travers de nos sens et dont nous tiendrions un registre pour référence future mais bien une chose qui demande notre engagement, qui exige notre attention, qui suscite le dialogue et l'échange. Un jour quelqu'un a dit que les œuvres d'art étaient comme des êtres humains. Comme tels, elles intègrent le domaine du vivant.

La condition humaine c'est l'endroit où nous nous situons, depuis lequel nous

observons, chacun depuis son propre point de vue particulier. Cela semble aller de soi ; à quel autre endroit pourrait-on bien être ? Par moments nous en éprouvons l'enchantement, par d'autres la menace. Grandir c'est en partie ce processus d'accepter notre condition, et lorsque nous réalisons que nous ne sommes pas des individus isolés mais que nous partageons cette condition avec d'autres, elle devient notre condition commune. Par conséquent, nous opérons ce déplacement, ce glissement philosophique vers la notion de la condition humaine. Il ne s'agit aucunement ici d'une banale abstraction de l'esprit : chaque aspect de ce que nous nommons la condition humaine apparaît en tant qu'expérience vécue, concrète, et non pas comme une supposition d'une pensée abstraite. La condition humaine est définie et conditionnée par l'environnement au sein duquel l'humanité se situe et s'épanouit. J'entends bien évidemment par là le monde naturel, notre demeure sur terre. Hannah Arendt l'a formulé ainsi :

« La Terre est la quintessence même de la condition humaine. Et la nature terrestre, pour autant que l'on sache, pourrait bien être la seule de l'univers à procurer aux humains un habitat où ils puissent se mouvoir et respirer sans effort et sans artifice. L'artifice humain du monde sépare l'existence humaine de tout milieu purement animal. Mais la vie elle-même est en dehors de ce monde artificiel et, par la vie, l'homme demeure lié à tous les autres organismes vivants. »

Dans le prologue de son traité *La Condition Humaine* paru peu après que l'Union

Soviétique ne lance et mette en orbite le premier satellite extraterrestre, Spoutnik, Arendt lit dans l'appréciation générale de l'évènement, la célébration d'un premier pas dans la fuite de l'homme hors de la terre. A ce propos, elle écrit :

« ni orgueil ni admiration pour la puissance de l'homme et sa formidable maîtrise n'emplirent le cœur des mortels qui soudain, en regardant les cieux, pouvaient y contempler un objet de leur fabrication. La réaction immédiate, telle qu'elle s'exprima sur-le-champ, ce fut le soulagement de voir accompli le premier « pas vers l'évasion des hommes hors de la prison terrestre. »

C'était comme si le plus grand accomplissement de l'humanité n'était autre qu'un pas vers la négation d'un aspect de sa nature même.

L'œuvre d'un artiste, tout comme l'œuvre du philosophe, nous présente un témoignage de la condition humaine. En effet, l'artiste est à même de révéler mieux que quiconque, des vérités élémentaires de notre humanité. Hans Jonas, philosophe et ami cher à Hannah Arendt, avançait que c'est la production d'images qui distingue le genre humain des autres êtres vivants. Selon Jonas, ce serait par le biais de la production d'images que nous parvenons, en tant qu'espèce humaine, à saisir le rapport existentiel que nous entretenons avec le monde.

Dans son travail, Dr Gindi nous stimule à chacun de ces niveaux. Si ses sculptures disent clairement que nous appartenons à la terre et que par-là, notre environnement

naturel, la condition humaine et l'ensemble du vivant, dont l'expression humaine n'est qu'une infime partie, est indissociable de la mortalité. Ces deux réalités de la condition humaine, que nous sommes des êtres qui vivent et qui meurent et que la terre est notre demeure, sont toujours – pour autant que nous voudrions les éviter – manifestes dans le travail de Dr Gindi.

Dans un entretien au sujet de son exposition *We Are All Part of Nature* qui s'est tenue en 2021, Dr Gindi explique :

« Accueillir le chagrin et nous préparer pour l'infini impacte toute notre vie. Vivre c'est se préparer au crépuscule, aussi bien de l'esprit que des sens. Ce déclin est imprimé dans le cycle de la nature. Lorsque nous méditons sur le déclin et que nous entrons en adoration pour l'infini, nous sommes dans la contemplation de nous-mêmes. Ainsi, nous prolongeons notre vie, d'une façon qui est certes non-cartésienne, non-scientifique. »

Les sculptures de Dr Gindi nous poussent à reconnaître et à embrasser cette chose commune, notre condition humaine. Lorsque nous sommes face à ses travaux, nous nous percevons et nous nous sentons pleinement, dans la complétude de notre être naturel. L'angoisse de Kyo Gisors n'en est peut-être pas totalement apaisée, pour autant nous ne sommes pas obligés de sombrer dans la paralysie du désespoir. Dans *La Maladie à la Mort*, Kierkegaard voyait dans le désespoir la base psychologique nécessaire à l'édification et à l'éveil. Cela nous demande d'accepter la condition humaine, précisément le défi que Dr Gindi pose entre nos mains.



The Last Second, détail

Upbuilding and Awakening : Dr Gindi's Sculpture and the Human Condition

Harold P. Sjursen

The sculptures of Dr Gindi are *primaeva*l in the sense that they reintroduce us to our selves as natural creatures, living in organic unity with the earth. It is this awareness, more than any kind of political or economic identity, that is our identity as human, that endures and is the source of resilience. Dr Gindi's sculptures challenge the idea, found among the prognostications of techno-science, of an emerging post human being who rather than accepting the free gift of human existence, rebels against it in favor of something self-made.

In André Malraux's novel *La Condition humaine*, Kyo Gisors does not recognize his own voice when he hears it on a recording. In a sense he did not know who he was; the conditions of conflict had intervened and in his situation he did not know himself. Our relationship to the world, the actual situation of our place in the world, informs how we see ourselves.

As John Berger has pointed out in *Ways of Seeing*:

"It is seeing which establishes our place in the surrounding world."

How we see the world, and consequently how we understand who we are, derives from the accumulation of experience. In the novel, Kyo explains to his comrade Tchen:

«My father believes ... that the essence of man is anguish, the consciousness of his own fatality, from which all fears are born, even the fear of death."

The fact of human mortality defines the human condition, but the possible responses go beyond anguish, or the effort to fabricate a new form of existence, or to escape the earth altogether.

In his *Thesis on History* Walter Benjamin offered the puzzling aphorism:

"History breaks down into images, not into stories. Our image of happiness is indissolubly bound up with the image of the past."

Perhaps this means that there is not a contract, no testimonial, no logical algorithm that empowers us to control our destiny.

Rene Char in an aphorism quoted by Hannah Arendt offers:

"Notre héritage n'est précédé d'aucun testament"

In history we are suspended between past and future; the human condition is something like walking a tightrope. Where do we find our sure footedness?

Art images, as Berger says, embody ways of seeing. Images, works of art, teach us how to see and thereby how to understand the human condition and how to live the good life. How to walk a tightrope, as it were.

At the intersection of these three traits

of human experience, self-recognition, historical consciousness, and our situatedness in the world, the human condition is defined. At the same time there is an altogether human tendency to try to escape from our condition. This tendency, exacerbated by the modern age, and fostered by Cartesian dualism and modern scientism, is contradicted by Dr Gindi's contemplative sculpture.

Martin Heidegger in *Der Ursprung des Kunstwerkes* argues that works of {insert: art} reveal truths that are both from within the artist —consciously or not— but also reside in something like Jung's collective unconscious. The work of art is not a passive object, something we perceive through the senses and make a record of for future reference, but something that engages us, not merely demanding our attention, occasions dialog and conversation. Someone once said, works of art are like human beings. As such they enter into the domain of the living.

The human condition is where we find ourselves and we pay attention to it from our own particular point of view. It seems natural; where else would we be? At times it delights and at other times it threatens. Growing up in part is a process of accepting our condition, and when we realize that we are not solitary individuals but share these conditions with others, it becomes our shared condition. Eventually we make the philosophical move to the general notion of the human condition. This is not an ordinary abstraction: every aspect of what we call the human condition is present as concrete, lived experience, not something posited by abstract thinking. The human

condition is determined and conditioned by the environment in which humanity is situated and thrives. This of course is the natural world, our abode on earth. Hannah Arendt put it this way:

"The earth is the very quintessence of the human condition, and earthly nature, for all we know, may be unique in the universe in providing human beings with a habitat in which they can move and breathe without effort and without artifice. The human artifice of the world separates human existence from all mere animal environment, but life itself is outside this artificial world, and through life man remains related to all other living organisms."

In the prologue to her profound treatise entitled *The Human Condition*, which appeared shortly after the Soviet Union successfully launched the first extra-terrestrial satellite, Sputnik, Arendt noted that the occasion was marked by its assessment as a step toward escape from the earth. This reaction, she says:

"was not pride or awe at the tremendousness of human power and mastery which filled the hearts of men, who now, when they looked up from the earth toward the skies, could behold there a thing of their own making. The immediate reaction, expressed on the spur of the moment, was relief about the first step toward escape from men's imprisonment to the earth."

It was as though the greatest achievement of humanity was a step toward denying an aspect of the nature of humanity itself.

The work of the artist, no less than the philosopher, presents us with an account of the human condition. Indeed the artist may better than anyone reveal elemental truths about our humanity. Hans Jonas, a philosopher and good friend of Hannah Arendt, argued that it is image making that sets humankind apart from other living creatures. It is through image making, Jonas argues, that we, humankind, come to grasp our existential relation to the world.

Dr Gindi in her work engages us on all of these levels. While her sculptures certainly affirm that we are at home on the earth, and that in this, our natural environment, the human condition, and all life, of which human life is far from the entire story, is bounded by mortality. These two aspects of the human condition, that we are living and mortal creatures and that our home is the earth, are always palpable — however we might wish to avoid them — in Dr Gindi's work.

Discussing her 2021 exhibition entitled *We Are All Part of Nature* Dr Gindi has explained:

"Embracing grief and preparing for infinity impacts our whole life. Living is nothing but a rehearsal of our waning, consciously and sensuously. Set into nature's cycle. In thinking about decay and venerating infinity, we are contemplating about ourselves – and we live on, in a rather non-scientific, non-Cartesian manner."

Dr Gindi's sculptures challenge us to recognize and embrace this the human condition. As we look at her sculptural renditions, we see and feel who we are

in the fullness of our natural being. The anguish of Kyo Gisors may not be fully ameliorated but it need not result in paralysis of despair. Kierkegaard in *The Sickness unto Death* saw despair as the psychological basis for upbuilding and awaking. This requires accepting the human condition, the very challenge Dr Gindi's sculptures leave with us.



Beaufort 7, détail



Beaufort 7, 2020
25x27x20 cm, Tombac



The last second, 2021
27x40x20 cm, Tombac

TRANSCENDER LA CONDITION HUMAINE

par Margalit Berriet

«*Nous trouvons tous des moyens pour traverser l'abîme intérieure.*»ⁱ — Dr. Gindi

Afin de comprendre la condition humaine (le devenir humain) et peut-être aussi de transcender les limites de l'expérience humaine, nous devons essayer de connaître les histoires de nos diversités.

Nous vivons au sein d'un riche réseau organique, et nous devons être conscients de notre écosystème qui, dans un processus continu de disruption et d'intégration, a inspiré toutes les recherches, créations et innovations de l'Homme, aussi bien à l'échelle individuelle que globale, dans ses tentatives de saisir la nature humaine et l'intégrer dans le mécanisme de l'univers. Nous devons également reconnaître le nombre infini d'esprits qui interrogent, signifient, utilisent et préservent le fonctionnement du monde.

Que nous soyons artistes, scientifiques ou chercheurs, nous sommes tous pris dans un cycle perpétuel d'observation et d'interprétation. Chacun d'entre nous est meut par des réalités sensibles et rationnelles, et accumule des informations à travers son expérience affective des limites de l'être et de l'évolution de nos connaissances des choses, afin de les ajouter à l'intelligence accumulée de la condition humaine et de l'univers.

L'animal humain a été doté d'une créativité (appliquée) dans sa capacité infinie

à envisager l'avenir et à créer et proposer de nouveaux imaginaires tout en produisant des choses, en générant des langages et en créant des outils de communication pour l'apprentissage et la résolution de problèmes. La créativité est la clé pour nourrir le riche pluralisme qui constitue la société humaine dans son processus constant d'adaptation.

Par son travail, Dr Gindi s'est intéressée au rôle des émotions et de la passion dans la célébration de la condition humaine. Elle considère les émotions comme une partie inséparable de l'expérience de l'être, et son travail en série apparaît désormais comme un manifeste sur l'intuition et la sensibilité comme deux conditions sous-jacentes de ce que signifie d'être humain et d'être en contact avec les autres.

Les hommes préhistoriques enterraient leurs morts, sculptaient des outils, produisaient des bijoux et des figurines, et décoraient les grottes et les rochers avec un riche vocabulaire d'images - animaux, humains, signes géométriques. Grâce aux pinceaux, aux crayons et aux appareils photo, nous pouvons désormais proposer des points de vue nouveaux, dans un flux continu de récits, de perceptions, de représentations, de créations d'histoires et d'attributions de significationsⁱⁱ. Les processus humains incessants de perturbation et d'intégration sont des actes d'équilibre dans

lesquels la durabilité du système exige l'intégration de l'esprit humain à la nature et, ce faisant, la production de voies infinies pour l'humanité, toutes unies par la capacité innée des Hommes à exprimer l'émerveillement, le doute, la raison et l'émotion.

Les perspectives ontologique, épistémologique, sociologique et esthétique sont des clés créées par l'homme pour favoriser le développement prospère et durable d'une société et d'un monde dans lequel chacun est autant responsable de lui-même que des autres. Le travail de Dr Gindi reflète certains aspects de ces discours d'une manière transdisciplinaire, dans laquelle sa connaissance du corps, s'étant formée d'abord comme médecin puis ensuite comme sculptrice, s'allie à son expérience de plusieurs années de recherche sur l'esprit et l'âme humaine, ainsi qu'à ses expériences d'interculturalité, étant à la fois d'origine égyptienne et allemande. Son travail dépeint la vertu innée de transcender le corps et l'esprit, les lieux, les langues et les traditions.

L'acte de transcendance est fondamental pour l'existence, pour accéder à un endroit où l'esprit humain dépasse «les concepts binaires tels que finitude-infinité, monde intérieur-monde extérieur, soit autre, désir-réalisation, séparation-union et «l'étrange contre le semblable»ⁱⁱⁱ. Nos activités quotidiennes ordinaires n'ont aucun caractère sacré^{iv} et sont intrinsèquement semblables à celles de des autres. Rien ne distingue quoi que ce soit du reste, si ce n'est les émotions qui façonnent les individus et leurs histoires, donnant un sens aux choses et aux faits tout en générant parfois des réalités surnaturelles (spirituelles). L'anima est le souffle de la vie, tandis que les émotions sont l'animation de toutes choses, y compris les passions immatérielles de l'âme, conférant à toute chose un sens et des

perspectives «spirituelles» ou «surnaturelles»^v.

Tout au long de sa vie professionnelle, Dr Gindi a réuni les arts et les sciences sociales en déclarant l'émotion comme une composante cruciale de la démonstration formelle du corps et en transcendant les références et les modes de pensée habituels. Je trouve approprié de citer ici Blaise Pascal : « L'Homme passe infiniment l'Homme »^{vi} - se transcende - car être humain, c'est reconnaître ses limites tout en cherchant constamment à les dépasser, physiquement, socialement et culturellement^{vii}. Dans la pièce *In Reverie* de Dr Gindi, qui fait partie de la série *Finding Ways*, nous retrouvons ce processus de quête de sens qui va au-delà de celui d'exister simplement :

Fleur m'ayant gardé

Fleur prenant tout de moi

Fleur m'offrant un sens

Pour conclure avec les mots du Dr Gindi, nous sommes constamment «en train d'aller au-delà de la surface lisse et continue du quotidien, avec des motivations qui vont au-delà de l'évidence. Il y a de l'interstice, du vide, de la vacuité. Oui, mes personnages s'interrogent sur la structure fondamentale du monde et sur leur propre identité. Notre soit d'infini n'est pas à l'écart de l'entendement - elle est ici, là et maintenant ; elle attend d'être saisie et elle est à vivre, à fond et sincèrement. Émerveillons-nous du plaisir de l'instant».

TRANSCENDING THE HUMAN CONDITION

by Margalit Berriet

"We all can find ways to cross the inner abyss." — Dr. Gindi

To comprehend the human condition (becoming Human), and possibly to transcend the limits of being human, we must try to know the (hi)stories of our diversities, defined by their own limits.

We live within a rich bionetwork, and must be aware of an ecosystem that has been the inspiration of all personal and global investigations, creations, and innovations (as a process of continuous disruption and integration process) aiming to grasp human nature and make it fit within the mechanism of the universe. We must also then recognize the infinite numbers of minds that are questioning, signifying, using, and preserving the functioning of the world.

Be it artists, scientists or scholars, we are all in a perpetual cycle of observation and interpretation. Each of us is stirred by sensitive and cognitive considerations, accumulating data while experiencing, via emotion, the limitations of functioning and the evolution of our acquaintances of things, in order to add to the accumulated knowledge of the human condition and of the universe.

The human animal has been gifted with (applied) creativity in its endless capacity to envision the future, to create new imaginations and propositions while producing things, generating languages, and

creating tools of communication for learning and problem-solving. Creativity is the key to fostering the rich pluralism that constitutes human society in its constant process of adaptation.

Through her work, Dr Gindi has been questioning the role of emotions and passion in the celebration of the human condition. She deems emotions to be an inseparable part of the experience of being, and her work has become a sequence of tutorials on intuition and sensitivity as the underlying condition of what it means to be human and be in contact with others.

Pre-historic humans buried their dead, carved tools, produced jewelry and figurines, and decorated caves and rocks with a rich array of images—animals, humans, geometric signs. With paintbrushes, pencils, and cameras, we can now offer new and further points of view, in a continuous flow of storytelling, perceiving, portraying, creating (hi)stories, and attributing meaningsⁱⁱ. The continuous human processes of disruption and integration are acts of equilibration in which the vital requirement for the sustainability of the system is to integrate the human mind with nature and, by so doing, generating endless paths for humanity, all united by the innate human capacity to express marvels, doubts, reason, and emotion.

Ontological, epistemological, sociologi-

cal, and aesthetical viewpoints are man-made keys to foster the sustainable development of living societies and of a world in which each of us is equally responsible to themselves and to others. The work of Dr Gindi reflects aspects of these discourses in a trans-disciplinary fashion in which her knowledge of the body, as both a trained medical doctor and trained sculptor, combines with her experience of years of inquiry into the human mind, as well as her cross-cultural life experiences, being from both an Egyptian and a German background. Her work portrays the innate virtue of transcending body and spirit, places, languages, and traditions.

The act of transcendence is fundamental to existence, to go to a place where the human mind goes beyond "binary concepts such as finitude—infinity, inner world-outside world, self-other, desire-fulfilment, separation-union and the "other vs. the like akin".ⁱⁱⁱ Our everyday ordinary goings-on have no sacred character,^{iv} and are inherently alike to everyone else's. Nothing distinguishes anything from all other things but the emotions that shape people and their (hi)stories, offering sense to things and doings while, at times, also generating supernatural (spiritual) realities. ^v The anima is the breath of life, while the emotions are the animation of all things, including the immaterial passions of the soul, endowing all things with sense and «spiritual» or «supernatural» perspectives.

Throughout her professional life, Dr Gindi has brought together the arts and social sciences by declaring emotion important as a crucial component of the formal demonstration of the body and by transcending habitual references and ways of thinking. I find it appropriate here to quote Blaise Pascal: "l'homme passe in finiment l'homme," meaning "man goes beyond himself,"^{vi} —transcends itself—

because to be human is to recognize our limits while constantly striving to surpass them, physically, socially, and culturally^{vii}. In Dr Gindi's "In Reverie," part of the series Finding Ways, we find this process of searching for meaning beyond that of being human:

*Flower having kept me
Flower taking all of me
Flower giving sense to me*

To conclude in Dr Gindi's words, we are constantly "going beyond the smooth and continuous surface of the quotidian, with motives beyond the obvious. There is interstice, emptiness, void. Yes, my characters inquire into the fundamental structure of the world, and into their own self. Our yearning for infinity is not on the far side of comprehension—it is here, there, and now: it waits to be seized and it is to be lived, thoroughly and sincerely. Let us marvel on the pleasure of the moment."

- i Nese Selamoglu in conversation with sculptor Dr. Gindi, May 2 (2022): <https://www.madeinbed.co.uk/interviews/nese-selamoglu-in-conversation-with-dr-gindi>
- ii Rachel Gillett, "Why We're More Likely To Remember Content With Images And Video (Infographic)," Fast Company, September 18, 2014: <https://www.fastcompany.com/3035856/why-were-more-likely-to-remember-content-with-images-and-video-infogr>
- iii Cornel W. du Toit, "Self-transcendence and Eros: The human condition between desire and the infinite," SciELO, Herv. Teol. Stud. Vol. 67 n. 3 Pretoria Jan. 2011, Research Institute for Theology and Religion, University of South Africa: http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0259-94222011000300050
- iv Bryan S. Rennie, *Mircea Eliade and the Perception of the Sacred in the Profane: Intention, Reduction, and Cognitive Theory*: https://www.academia.edu/11439364/Eliade_1959b, 12. *The Sacred and the Profane: The Nature of Religion*. London: Harcourt-Brace Jovanovich
- v Alf Hornborg, "Animism, fetishism, and objectivism as strategies for knowing (or not knowing) the world," *Ethnos: Journal of Anthropology*, 71 (1): 21–32.
- vi Blaise Pascal, *Pensées* [c. 1660], ed. Lafuma, L. Paris: Editions du Seuil, 1962), no 131.
- vii John Cottingham, *Human Nature and the Transcendent*, Published online by Cambridge University Press: 12 April 2012 Papers Information @ Royal Institute of Philosophy Supplements, Volume 70 , July 2012 , pp. 233 – 254/ DOI: <https://doi.org/10.1017/S1358246112000124>



Fear is hunting you, 2021
54x25x28 cm, Bronze



Terrified!, 2021
37x24x29 cm, Bronze



Interstellar Dilemma, 2020
66x20x32, Bronze



Cut Off, 2019
77x33x26, Bronze





Generation Z, 2018
32x20x27cm, Bronze



Chalice of life, 2017
24x18X18, Bronze



Transfigured Immortality, 2020
70 x 110 x 45cm, Bronze



She that spreads the Winds, 2021
37x32x23 cm, Bronze



She that spreads the Winds, 2021
37x32x23 cm, Bronze

AUTOUR DE L'EXPOSITION PERFORMANCE

ROSES [extrait]

chorégraphie et interprétation **Charlotte Colmant**

composition musicale **Marie-Pierre**

durée **15 minutes**



Image : gracieuseté de l'artiste

Charlotte Hannah Colmant chorégraphe et danseuse

Parisienne d'origine, Charlotte Hannah est partie vivre à New York après avoir obtenu son Master de lettres Modernes à la Sorbonne et avoir suivi en parallèle une formation de danse professionnelle au Centre des Arts Vivants. À New York, elle étudie la technique Graham à la Martha Graham School of Contemporary Dance, et plus tard, le Buto. En tant qu'interprète, elle travaille avec LEIMAY (compagnie de danse théâtre Buto), Caleb Hammond (Massachusetts Institute of Technology), Linda Tegg et Sidra Bell. Son travail chorégraphique a été présenté et interprété à New York au WILD Project Theater durant le Festival THE CURRENT SESSIONS (2016). En Europe, son travail a été présenté aux LAKE STUDIOS de Berlin, à la Galerie Nationale de Prague, et à Paris au Carreau du Temple, Théâtre de l'Étoile du Nord et Mémoire de L'Avenir.

Marie Pierre compositrice et musicienne

Marie Pierre, c'est une voix et une ambiance. C'est aussi le nom du nouveau projet de la musicienne Marie Leskimo. Accompagnée d'une guitare électrique, d'un saxo et d'autres instruments à vent, elle a arpenté de nombreuses scènes d'Île-de-France telles que le Point Éphémère, Mains d'Oeuvre ou Le Petit Bain et partagé l'affiche avec d'autres musiciens aventureux lors du festival Farniente de Saint-Nazaire ou à l'Opéra Underground de Lyon. Malgré l'aspect minéral de son nom, c'est l'élément aérien qui domine dans les nouvelles chansons de Marie-Pierre. Accompagnée d'un korg, les nouvelles sonorités qu'elle en tire se déploient de manière tantôt épiques, ou qui instillent une grande intimité.

ROSES

Naissance d'une fleur ; une rose. Un corps s'ouvre et s'écrit de l'intérieur, avec vulnérabilité. Il cherche à trouver sa place, traduisant un sentiment de séparation vis à vis du monde extérieur, mettant en avant une fragilité et résistance, aux puissances dominantes. Le corps est organique, une matière poétique et hybride questionnant l'identité. Accompagnée de sonorités cosmiques, la performance est un voyage intime, une mise à nu, une résistance, un chemin vers l'éclosion en quête de liberté...

The birth of a flower ; a rose. A body opens and blossoms from within, in its vulnerability. It seeks its place, translating a feeling of separateness from the outside world, diving into a certain frailty and resistance in the face of the dominating forces. The body is organic, a poetic and hybrid material questioning identity. Set to a cosmic soundscape, the performance is a journey inwards, an unravelling, a resistance, a path towards blossoming in the quest for liberation...

VENDREDI 14 OCTOBRE

à l'occasion du vernissage
de l'exposition de l'artiste Dr Gindi

début de la performance 19h45

Mémoire de l'Avenir
45/47 rue Ramponeau
75020 Paris Belleville

Si vous souhaitez nous soumettre
une activité dans le cadre des événements
satellites, contactez-nous
via contact@memoire-a-venir.org

If you wish to submit a project or
activity to the satellite events
programme, please contact us via email
at contact@memoire-a-venir.org

**MÉMOIRE
DE
L'AVENIR**

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du mardi au samedi 11H-19H
contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org / humanitiesartsandsociety.org

PARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-Most
Conseil International de la
Philosophie et des Sciences Humaines
Humanities, Arts and Society



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR